



Quand poètes et photographes se rencontrent...

Des poèmes ont inspiré des photographes puis des photos ont inspiré des poètes.

Images et mots offrent un reflet sur le monde, sur ses beautés et ses drames, ses inquiétudes et ses bonheurs.

Les photos et les mots s'entrecroisent, s'illuminent, stimulent notre imagination et nous entraînent sur des chemins de pensées insoupçonnées.

Quand poètes et photographes se rencontrent leurs œuvres constituent un voyage au-delà du réel et suscitent autant de détours dans l'imaginaire.

Club Photos Aladin de Vouneuil-sous-Biard  
Maison de la Poésie de Poitiers.



*Sur chaque double page,  
c'est l'œuvre de la page de droite  
qui a inspiré l'œuvre de la page de gauche.*



Francis SAUVIGNON

Penché sur un paquet d'écume  
Il boit les gouttes venues là  
Sur le corps chaud, visage et bras  
Se penche encore et plonge, la  
Tête s'angle la peur vacille  
Un éclat de soleil frissonne  
Entre l'œil et les cheveux  
C'est l'heure où se font les vœux  
Pour on ne sait quel lourd bonheur  
A porter au fil de l'eau blanche  
Qui coule et roule sur la hanche  
Effleure le cœur et résonne  
En écho là où lit un homme  
Tatoué de sommeil et de mots.

Patrick BOUET

## Saltimbanques

Une masse brune mange l'horizon  
Un sang mauvais coule dans ses veines rouillées.  
Le silence étouffe les cris de la souffrance.  
Une ombre maudite  
Brise les ailes du désir.  
L'œuf du serpent  
Sainte la colle de l'affiche rouge,  
Porte son voile fantôme  
Sur la liberté des vagues  
Et ne cesse de guetter sur la grève  
la danse nomade des princesses de la terre.

Bernard GAROTIN



Jean PINÉDA





Gilles JEAN

Traverser l'hiver cerné de fougères mortes  
Sentir l'infini du ciel et la petitesse de nos vie  
Regarder le lièvre s'enfuir  
au froissement de nos pas dans les feuilles  
Epouser la nuit blanche sous la poussée des nuages  
Laisser reposer les sillons non encore ensemencés  
Alléger nos ailes pour rejoindre l'oiseau  
Effeuille la rose jusqu'au cœur  
S'égarer sans peur dans un chemin escarpé  
Y recueillir nos pluies d'enfant  
Etirer le fil entre les hommes pour une ligne sans fin

Véronique JOYAUX

Tumulte assourdissant  
Bouscule ces ombres silencieuses  
Au loin déjà cette lueur  
Qui danse et vacille  
Etonnée de ne pas consoler  
Ceux qui fuient la lumière

Anne LEBŒUF



Jocelyne HARDY



Lionnel MOURGUES

Que le ciel est grand !... (Brillant début !)

Tête dans l'herbe, je vois des continents, des océans. Difficile d'accéder aux rivages, ils changent constamment. Sable blanc, rochers gris, la côte soudain s'ouvre pour accueillir le soleil... Hasard ? Nécessité ? En cinq minutes, je vis des millions d'années géologiques... Au moins les habitants de ces contrées n'ont pas loisir de se détester. Ils passent d'un nuage à l'autre comme des voyageurs sans histoires.

Sur terre, la guerre continue...

Jean-Claude MARTIN

Voûte de nos corps  
la pierre d'angle est une larme

En nos cœurs-cathédrales  
Musique crée silence  
et vierges noires nous regardent

Conques sombres des sexes de femmes  
chambres claires où s'évanouir

Ne rien retenir  
Glisser comme perles  
sur les lignes de fuite du Temps

Ne rien retenir  
Avoir peur  
et se perdre

Ne rien retenir  
et se laisser briser  
jusqu'à la légèreté

Elisabeth PELLOQUIN



Lionnel MOURGUES





Jean BRISSON

tronc masqué de mousse

chaque année toujours plus vieux

cerisier se meurt

Philippe PINEAU

## Auto Portrait Lunaire

Tu te prêtes au jeu du miroir  
et que peut dévoiler l'image  
sinon l'étrangeté de toi-même

Elle nous renvoie ton reflet  
à la fois proche et lointain  
mais à travers un filtre

Dans une rotation lunaire de la tête  
derrière tes lunettes tronquées  
tes yeux restent immobiles

Et c'est la profondeur de ce regard  
hypnotique face à l'objectif  
qui cause le trouble

Es-tu triste ou malicieux  
Veux-tu te réapproprier ton visage  
à présent sans plus de masque

Francis PLACE



Michel RIVAULT-PINEAU



Michel RIVAULT-PINEAU

Comment ouvrir le dialogue  
Quand la complétude est atteinte  
Le masque un prétexte  
Le visage une impasse  
Des gants terminaisons des mains  
La gorge succombera-t-elle au blues

Je revendique l'expression  
Le charme, le CARMEN  
Indissociable de toute histoire digne  
Fût-ce avec  
Un front des yeux à cœur ouvert  
Comme seuls supports

Prise de risque Traduction La Vie  
La Vie au goût immodéré  
Pour suppléer nos peurs

Christine SERGENT

Je viens voir  
ce qu'il reste du jour  
qui n'existe plus sous mes pas  
Saisir ce qu'il reste vivant  
des paroles qui ont mesuré nos étés  
et laisser les cœurs s'absenter

La mémoire même cesse de m'offrir  
ses chemins sablonneux  
et ses sourires perdus

Les pins dorment d'un vieux savoir  
Je leur laisse volontiers un peu de moi  
en essayant de feindre leur sagesse immuable

La lenteur se décante  
La vie n'est plus que rêve  
à fleur d'eau

Pierre VIGNAUD



Marc DER MIKAÉLIAN



Le métal des mots cogne  
Lutin pareil au chat noir d'espérance  
Une plume fichée sur le toit du monde  
À bout d'oxygène brève respiration saccades  
Il faudra redescendre pour survivre  
Ne pas rester sur la crête effleurer l'inconnu  
Qui est une girouette en suspension  
Attendant je ne sais quel silence

Patrick BOUET



Jacques GROLIER



Jacques GROLIER

Louise

En robe de bure

S'abandonne à la mélodie.

Sa rêverie extravagante

Navigue sur les ondes secrètes

De l'anche du hautbois

Jusqu'à ce que jaillisse

La fulgurance de la lumière.

Bernard GAROTIN

Les nuages ont dépassé la ligne des toits  
J'assure mes pas sur la route  
Je fais corps avec la poussière  
Je sais qu'il existe un lieu pour moi  
J'y mets tant d'espoir  
Peut-être un jour serai-je aussi légère  
qu'un nuage arrêté au milieu du ciel

Véronique JOYAUX



Jean PINÉDA



Marc DER MIKAÉLIAN

Des ombres blanches s'égrènent inlassablement

Des murmures fatigués s'accrochent aux bras tendus

Les dos se voûtent du fardeau des souvenirs perdus

Pourtant le désir les submerge irrésistiblement

Anne LEBŒUF



Que sommes-nous, sinon des ombres passagères, des reflets que le soleil détruira en se jouant des arbres ? Laisserons-nous quelque rosée, quelques brins d'herbe émasculés ? Ou rien ? Brise qui passe sans rien contraindre. N'aura jamais ému de feuilles. Les paroles se perdent dans l'air bleu. Soir d'été...

Jean-Claude MARTIN



Francis SAUVIGNON



Gilles JEAN

Ciel rouge sur champs noirs  
retour du soir  
Se laisser accueillir par les lampes  
Chaque nuit apporte sa petite mélancolie  
la dépose sur la table à côté de l'assiette de soupe  
Tu regardes tes mains  
Tu sais que vient la nuit  
que s'avance sa forêt de fatigue  
Tu regardes tes mains  
cette glaise de l'âme  
Tu te tiens dans le noir  
labouré de solitude

Sous tes paupières  
l'ombre d'un torrent  
rêve  
de s'en aller mourir dans la clameur  
de l'océan

Elisabeth PELLOQUIN

Lumière aveuglante

Minéralité de l'ombre

Deux pieds dans la tombe

Philippe PINEAU



Dagobert TANKOUA



Dagobert TANKOUA

## Le pleur des sirènes

Les sirènes hurlent sur la ville  
Le soleil soudain a bruni  
Le ciel bleu devient hostile  
Et le regard cherche un abri  
tandis que brûlent les blés  
sur la terre nourricière  
L'odeur âcre des fumées  
envahit les caves obscures  
Le salut a trouvé refuge  
contre des murs qui tremblent  
Les yeux rougis sans plus de larmes  
Les cœurs serrés attendent

Francis PLACE



Tout plan sensible  
    Inégalé  
L'ombre de nos ventres  
    A baptisé le sol  
Paysage démarqué  
    Défie l'avertissement  
La sphère n'en a cure  
L'eau glisse  
    Pour ne rien effacer  
Clarté constitutive  
    De folie  
Qu'est-ce qui nous survit ?

Christine SERGENT



Jean BRISSON



Jocelyne HARDY

Je garde ouverte la douceur de la porte  
J'écoute le murmure de la mer  
jusqu'à saisir son souffle  
au creux des mots

Derrière les feuillages, l'heure brûle ses lambeaux  
et les ombres dernières ont des postures de gisants

Sur l'autre bord du monde  
un fusil a tiré

Ici le ciel se froisse de tendresse  
et je crains d'y entendre la mort

Seule la mer  
retient l'éternité

Pierre VIGNAUD